

BİYÖĞLÜ

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 44352

REDACON : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şürekasi

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 28094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Kamutay est entré hier en vacances

La reprise de ses travaux est fixée au 1er Octobre

Le Kamutay a tenu hier trois séances. Dans la première on a ratifié :

Le procès verbal de la commission du budget concluant à passer outre à certains débits dont le recouvrement est impossible,

les comptes définitifs de l'exercice 1930,

les règlements d'application de la convention turco-yougoslave de l'opium,

le traité de commerce turco-bulgare, le projet de loi pour la plantation d'arbres au barrage de Çubuk.

Répondant à M. Refik Ince en ce qui concerne la création d'une caisse d'amortissement, le Ministre des Finances assure que l'utilisation à cet effet des employés de banques n'affectera pas le fonctionnement de leurs propres services. M. Refik Ince, insiste cependant et estime qu'au lieu de créer cette caisse, il serait plus utile de charger de ce service la Banque Centrale de la République. Le Ministre des finances ayant fait observer que c'est là une question du ressort de son ministère, la création de la Caisse est décidée.

On a également approuvé la création d'une caisse de garantie mutuelle pour les employés des postes télégraphiques et téléphones et les modifications aux dispositions de la convention de clearing italo-turque.

On a ratifié ensuite tour à tour :

1. L'autorisation à donner à la direction de l'Ekraf d'acquiescer des actions de la Société des tramways Uskudar-Kadiköy pour un montant de 218000 liras.

2. Les modifications à la loi sur le service militaire.

3. La prolongation pour deux ans encore des dispositions de l'article 11 de la loi sur l'organisation de l'instruction publique.

4. La vente par une seule institution des appareils et autres de protection contre les gaz asphyxiants.

(On a songé en effet à confier au « Kizilay » (Croissant Rouge) la fabrication des masques à gaz. Si la production ne suffit pas aux besoins on en importera de l'étranger, mais ce sera le ministre de la défense nationale qui s'en chargera en ce qui concerne les besoins de l'armée.)

5. La convention des nouvelles installations téléphoniques entre Ankara-Istanbul et l'Europe.

On approuve la démission de la députation d'Aydın de M. Abidin Özmen, nommé Inspecteur général des Vilayets Orientaux.

Deuxième séance

Au cours de la deuxième séance on a également approuvé les projets de loi ci-après :

1. La franchise douanière à accorder aux matériaux à importer de l'étranger par la Municipalité d'Ankara.

2. La modification de l'article 8 de la loi sur la protection de la monnaie.

3. Le traité de commerce anglo-turc.

4. La création de la Banque Etil et celle de l'Institut des recherches minières.

5. Le paiement par versements échelonnés des dettes des cultivateurs envers la Banque Agricole.

Troisième séance

A la troisième séance qui s'ouvre à 19 heures et vingt sous la présidence de M. Abdülhalik Renda, Président,

on approuve le projet de loi accordant l'autorisation au Ministère des Finances d'établir l'impôt annuel fixe auquel seront soumis les macaronis et biscuits, celui relatif à l'organisation de l'administration des P. T. T.

Lecture est donnée ensuite de la motion déposée par M. Recep Peker et demandant à ce que le Kamutay prenne ses vacances jusqu'au 1er Octobre 1935 pour permettre aux députés de se reposer et d'entreprendre des voyages dans leur circonscription électorale respective. Cette motion est approuvée.

Le Président prenant la parole déclare :

« Je souhaite à vous tous saine et heureuse retour. Je vous prie, au cours de votre voyage, de ne pas oublier d'entretenir vos amis et connaissances du danger aérien et de les engager à devenir membres souscripteurs. Je vous souhaite bon voyage. »

M. Sirri İcoz (Yozgat).

— Nos respects à Atatürk.

La séance est levée

L'accident du "Cité d'Athènes" à Izmir

L'atroce fin de M. M. Bellis et Bossich

Aujourd'hui auront lieu en l'église paroissiale de Ste. Marie Draperis les funérailles de deux victimes de l'explosion du 8 courant, à Izmir, à bord du « Cité d'Athènes ». Les morts appartiennent tous deux à des familles connues et estimées de notre ville et ont été de nombreux parents et amis que ce drame a plongés dans la consternation.

Voici, à propos de la catastrophe, quelques détails complémentaires :

Le « Cité d'Athènes » (et non « Sédon », ainsi que l'on avait annoncé tout d'abord, par suite d'une erreur de transmission) devait appareiller d'Izmir le 9 courant pour le port de la voile au soir le mécanicien en second Bellis (ressortissant yougoslave) voulut procéder à une révision du moteur Diesel actionnant le vapeur. Il appela également l'aide-mécanicien et graisseur Bossich Spiridione (ressortissant italien).

C'est au cours de l'opération que se produisit l'explosion. Bellis et Bossich se trouvaient dans la chambre des machines et eurent le corps sectionné en deux ; la partie supérieure étant affreusement mutilée. La mort fut instantanée. Quand à Bossich, il se trouva au milieu d'un cercle de flammes, et se mit à hurler, à appeler au secours. Un feu d'artifice d'acier, accourant à ses appels, parvint à le retirer de la chambre des machines et se fit d'ailleurs, en voulant l'aider, de profondes brûlures aux mains.

Entretemps, des barques, attirées par les flammes qui s'échappaient du « Cité d'Athènes », entouraient le navire dont elles recueillaient l'équipage. Au milieu de l'affolement général, on oublia l'infortuné Bossich à bord duquel il fut littéralement abandonné dans un état très grave. Ce n'est qu'au bout de deux heures, heures d'angoisses souffrantes qu'on vint enfin le recueillir et le transporter à l'hôpital d'Izmir. Toute la figure du malheureux mécanicien, horriblement tuméfiée et carbonisée, n'était plus qu'une plaie. La poitrine aussi était grièvement brûlée. Toutefois, il vécut encore deux jours durant — ou plus exactement son supplice se prolongea pendant tout ce temps. Il est décédé le 10 courant et son corps a été ramené hier par l'Ankara ; celui du mécanicien Bellis était déjà depuis avant hier dans la crypte de Ste. Marie.

Ajoutons que M. Bossich n'était dans la marine que depuis un an et demi. Antérieurement, il avait servi en qualité de compositeur typographique dans plusieurs journaux de notre ville et notamment au « Milliyet » en français.

Deux monstres

On mande de Torbali : Les nommés Mehmet oglu Ibrahim et Dagli Celi ont assailli aux abords du village de Çaybaşı, deux paysans, Fatma et sa fille Mürvet, ainsi que le fiancé de cette dernière, Halil. Les agresseurs ont tué à coups de couteau Fatma et Halil et ont blessé à coups de trique le nommé Zeki qui était accouru aux appels de détresse de Halil. Puis, s'emparant de Mürvet qui avait assisté, terrorisée, au drame, ils l'entraînèrent à la montagne. La jeune fille leur ayant opposé une résistance désespérée, ils la blessèrent aussi — et assouvirent sur son pauvre corps ensanglanté et meurtri leurs instincts bestiaux.

Les deux criminels sont activement recherchés.

Un vagabond

Un certain Nizî, originaire de Trabzon, se livrait au vagabondage de jour et de nuit sur la route de Büyükdere à Maslak. Il avait pris une étrange habitude des temps derniers : il se postait sur le bord de la route, levait la main au passage des autobus, les forçait à s'arrêter et y montait. Au demeurant, il ne semblait pas qu'il ait cherché à extorquer de l'argent aux chauffeurs ou aux usagers. Les chauffeurs le considéraient d'ailleurs et s'amusent de cette manie assez innocente. Toutefois, ces temps derniers, il avait cessé d'arrêter les autobus et s'adressait plutôt aux autos. On s'en plaignait aux autorités.

Nizî a été arrêté par les gendarmes du poste de Sarıyar.

Une évasion

Quatre condamnés, qui purgeaient leur peine dans la prison centrale d'Ankara, ont réussi à s'évader en se servant des barres de leur lit pour percer le mur. Les trois ont été arrêtés et le quatrième le sera bientôt. Le personnel de la prison ayant fait preuve de négligence sera sévèrement puni.

M. Kemal, officier de gendarmerie, a été nommé directeur de la prison.

Le parricide de Samsun

Nous avons annoncé l'autre jour qu'un père avait été assassiné à Samsun par son propre fils. On communique au sujet de ce drame quelques détails complémentaires intéressants.

La victime, Hafiz Hakki, avait sept à huit femmes qui lui avaient donné une foule d'enfants. Ces temps derniers, faute de ressources, il négligeait quelque peu ses enfants et ses proches. Deux de ses fils avaient intenté un procès à son endroit en utilisant notamment des fausses pièces.

Sur ces entrefaites, Hafiz Hakki fit arrêter un de ses fils sous prétexte qu'il avait mené l'une des épouses de ce Barbe-Bleue anatolien. Le cadet, Mustafa, l'attendit devant le local du tribunal et le tua de cinq balles tirées presque à bout portant. Il est à noter que le parricide perpétra son odieux forfait au moyen du revolver d'un agent de police qui se trouvait à ses côtés, qu'il arracha de sa gaine d'un geste prompt comme l'éclair.

Mais ce drame à en une suite. L'un des neveux de Hafiz Hakki, apprenant la nouvelle du meurtre, attendit Mustafa au passage, tandis qu'on le conduisait à la prison, et se jeta sur lui, le couteau levé. On le maîtrisa à temps.

Voilà décidément une bien jolie famille ! Après ses pièces d'identité, Mustafa ne serait âgé que de seize ans !

Le prix du pain va-t-il hausser ?

La hausse du prix du blé sur le marché d'Istanbul continue. Le prix du blé tendre qui était avant hier de 6 piastres 10 paras, a atteint hier 6 piastres 11 paras, et celui du blé dur a passé de 5 à 5,50 piastres. Depuis que la fluctuation a commencé, la hausse est de 2 piastres.

Comme arrivage hier, il y a eu 45 tonnes du village de Bekâr ce qui est minime.

Hier encore, la Banque Agricole a conservé son attitude expectante ce qui a enhardi certains négociants à faire de la spéculation. Dans les milieux intéressés, on estime que cette Banque doit intervenir pour remédier à la situation.

Il résulte des télégrammes parvenus hier dans la soirée de l'Anatolie que les pluies bienfaisantes ont commencé ; surtout dans la région d'Aydın où tout danger de sécheresse est écarté.

Néanmoins c'est lundi soir que la commission chargée de la fixation du prix du pain doit se réunir.

Notre confrère le « Cumhuriyet » estime que si jusqu'alors il n'y a pas de changement dans la situation le prix du pain augmentera d'une piastre.

D'autre part, le directeur général de la Banque Agricole, M. Kemal Zaim, interrogé sur les mesures qu'il comptait prendre dans le cas où la hausse du prix du blé continuerait, a dit :

« Il n'est pas juste d'assurer dès maintenant que la récolte du blé de cette année ne sera pas abondante. Il n'y a pas eu, il est vrai, de pluies sur les hauts plateaux de l'Anatolie, mais la saison où il peut pleuvoir n'est pas encore passée. Si les prix augmentent encore du fait de la sécheresse, le gouvernement prendra des mesures en conséquence. La loi sur la protection du blé est claire. En ce cas nous verserons sur le marché nos stocks de blé et les prix baisseront. »

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Une représentation de propagande

Parmi les souscripteurs d'hier il faut noter note 75 employés de la « Milli Reassurance » qui ont souscrit 311 liras par an.

Aujourd'hui à 21 heures l'avocat Me. İsmail Şevket Maybar fera une conférence sur le danger aérien à Alay Köşk.

Cette conférence sera suivie de la représentation de la pièce « Sakaryanın Tayyarecisi » (L'aviateur de la Sakarya). L'entrée est gratuite.

Il n'y aura pas d'eau Dimanche et Lundi

La Compagnie des Eaux d'Istanbul avertit par suite des travaux nécessaires à l'usine de Dercos il n'y aura pas de distribution d'eau à la ville le Dimanche 16 et Lundi 17 courant, de 21 à 5 heures du matin.

Des coups de revolver contre des coups de pierre

Le « Haber » annonce que le fils du consul d'Autriche en notre ville et un de ses camarades ayant été assaillis à coups de pierre, au cours d'une promenade, aux environs du village de Kâğıthane, s'armèrent de leurs revolvers et tirèrent quelques coups en l'air, dans un but d'intimidation. Leurs petits agresseurs s'enfuirent. La gendarmerie enquête.

Notre confrère observe que les incidents de ce genre, qui cadrent mal avec l'hospitalité traditionnelle de nos villages, se sont singulièrement multipliés ces temps derniers.

Italie et Hongrie

Rome, 14. — M. Mussolini a reçu le général Lukachich, et 16 officiers de réserve hongrois, à qui il a adressé de cordiales paroles de salut au peuple hongrois.

Le général Lukachich a déclaré aux journalistes que lors de la dernière guerre, dans les assauts, les officiers italiens étaient toujours à la tête de leurs hommes. Le fait que les troupes italiennes ont renouvelé 18 fois leurs attaques contre le mont S. Michel, a été donné comme exemple à l'Académie militaire hongroise et cité comme un événement inoubliable dans l'histoire militaire.

Un coup de théâtre !

Lawrence ne serait pas mort mais voyagerait à destination d'Adis Abeba...

Rome, 15. A. A. — Le journal Ottobro apprend de Port-Saïd que le fameux colonel Lawrence non seulement ne serait pas mort, mais qu'il serait en voyage pour Adis-Abeba à travers le Soudan.

A Londres, par la volonté de « l'Intelligence service » et avec l'assentiment de la famille Lawrence on aurait simulé une mort pour lui permettre d'effectuer de nouvelles missions.

Le correspondant dudit journal annonce qu'au cours du bref arrêt d'un pétrolier britannique à Port-Saïd, le capitaine du navire suivit d'un marin et d'un plongeur descendit à terre pour faire des achats de vivres. Le marchand de fruits arabe chez lequel le capitaine et les deux hommes s'étaient rendus reconnut dans le plongeur le colonel Lawrence et ne put pas s'empêcher de le saluer. Le colonel Lawrence aurait poursuivi son voyage à l'intérieur, à travers le Soudan et serait à la veille d'arriver à Addis-Abeba.

Le lac de Tsana

Londres, 14. — On annonce que le Négus aurait l'intention de convoquer prochainement à Addis Abeba les délégués de l'Égypte et du Soudan pour examiner, de concert avec ceux de l'Éthiopie, le projet de construction des barrages du lac de Tsana.

La question de la fermeture du canal de Suez

Rome, 13. — A. A. — On mande d'Alexandrie que le « Balagh » le grand organe égyptien ayant un tirage considérable, examinant dans un éditorial, la question de la fermeture du canal de Suez aux navires italiens soulève ces jours-ci par des journaux anglais. Le grand organe égyptien réfute les arguments britanniques. Sur la base des principes du traité de 1888 il établit que :

Après la catastrophe de Reinsdorf

Berlin, 15. — Jusqu'ici on a retiré quarante-cinq cadavres des décombres de la fabrique de Reinsdorf. La liste des victimes n'est pas close toutefois. Comme la fumée continue à s'échapper des ruines, les ingénieurs et les équipes de secours n'avaient que lentement vers le foyer de la catastrophe.

Dans le courant de la journée d'hier, le ministre de l'Intérieur du Reich Dr Frick et le général de la police Daluge sont arrivés sur les lieux en vue de constater personnellement la portée du désastre. Dans l'après-midi le Dr Gumbels arriva également à Reinsdorf.

La direction de l'usine pourvoit entièrement aux besoins des familles éprouvées. En outre, l'œuvre pour les victimes du travail a affecté dans ce but un montant de 50.000 marks. Des montants égaux ont été offerts par le Front du travail allemand et d'autres organisations. Dès qu'il eut connaissance du désastre le chancelier Hitler a envoyé 10.000 marks pour atténuer les besoins des familles des victimes. Le ministre du Trésor en a envoyé autant au nom du parti. D'autres donations affluent à Wittenberg, dans le même but.

Le Roi d'Italie a adressé au Führer un télégramme de condoléances exprimant la part qu'il prend à la grave catastrophe qui a frappé douloureusement tant de familles.

De nombreux représentants diplomatiques et chefs de mission accrédités à Berlin ont exprimé de vive voix ou par écrit au gouvernement du Reich leurs condoléances personnelles et celles de leur gouvernement à l'occasion du douloureux événement.

M. Tardieu quitte la politique

Paris, 14. — L'ex-ministre Tardieu a confirmé, au cours d'une entrevue, qu'il a déposé du système parlementaire, il a l'intention de quitter définitivement la politique.

Le Cabinet Laval compte réaliser 5 milliards d'économies

On s'attaquera aux pensions, aux chemins de fer, aux indemnités et aux assurances sociales

Paris, 15. A. A. — Selon « le Capital », le gouvernement aurait l'intention d'appliquer les décrets-lois dès le premier juillet. Les mesures envisagées comprendraient :

1. — le canal doit rester ouvert aux navires marchands et de guerre de toutes les nations en temps de paix comme en temps de guerre ;

2. — qu'il appartient à l'Égypte de pourvoir avec ses forces à la liberté de passage du canal par les navires de toutes les nations.

La réduction ou la suppression de certaines pensions et la suppression de la retraite du combattant aux militaires de carrière, réalisant ainsi un milliard et demi d'économies.

La suppression des lignes de chemin de fer secondaires et la réduction du nombre des chemins de fer, ce qui donnerait une économie de deux milliards.

La réduction graduelle du nombre des fonctionnaires, la suppression du cumul de certaine indemnités, primes et heures supplémentaires, la suppression de certains offices, soit une économie d'un milliard.

La révision des assurances sociales, soit 550 millions.

Le total des économies atteindrait plus de cinq milliards.

M. Laval a créé un conseil de techniciens attachés à la présidence du conseil, ce conseil comprend : M. Dautry, directeur des chemins de fer de l'Etat, M. Gignoux, ex-sous-secrétaire d'Etat à l'économie nationale, M. Jacques Rueff directeur-adjoint du mouvement des fonds.

La délégation des ex-combattants anglais à Berlin

Londres, 14. — Les journaux anglais continuent à relever le vaste et favorable écho du discours du prince de Galles et son influence sur l'amitié anglo-allemande. On annonce que des préparatifs grandioses sont faits à Berlin pour recevoir la délégation des ex-combattants anglais.

Londres, 15. — L'association des anciens combattants anglais, la « British Legion » a reçu une communication officielle commune des grandes organisations allemandes d'anciens combattants (l'Union N. S. des victimes de guerre l'Union Kyffhäuser, les Casques d'Acier et l'Union du Reich des officiers allemands) l'invitant à envoyer une délégation en Allemagne. La « British Legion » a accepté l'invitation. Le départ de la délégation est fixé au 13 juillet.

M. von Ribbentrop au Foreign Office

Londres, 15. — L'ambassadeur von Ribbentrop accompagné par le contre-amiral Schuster s'est rendu hier au Foreign Office où il a eu un long entretien avec le nouveau titulaire de ce département, sir Samuel Hoare.

Les dettes de guerre

Paris, 15. — Le gouvernement français a officiellement avisé les Etats-Unis de ce qu'il n'est pas en mesure de payer la tranche de la dette de guerre venant à échéance aujourd'hui.

Avions bulgares en territoire grec ?

Athènes, 13. — Le ministre de Grèce à Sofia a reçu des instructions d'Athènes pour faire une démarche auprès du gouvernement bulgare au sujet du survol du territoire hellénique par des avions militaires bulgares.

Les vols en question ont été enregistrés au début, il y a 6 mois et plus. Malgré les assurances écrites du gouvernement bulgare, des avions ont encore survolé le territoire grec.

Ainsi hier matin deux avions bulgares ont effectué des vols en territoire hellénique près d'Argyrophoron à une hauteur de 1000 mètres.

L'Angleterre et l'Éthiopie

Les projets du Négus et les raisons secrètes de son voyage dans l'Ogaden

Rome, 15. — A. A. — Le « Giornale d'Italia » écrit :

L'empereur d'Éthiopie s'efforcera d'obtenir l'appui de l'Angleterre dans la région d'Ogaden. Le but du récent voyage du Négus au Harrar était de prendre contact avec les Anglais pour confirmer l'impression d'entente entre l'Éthiopie et l'Angleterre.

Ce journal ajoute que des contacts analogues eurent lieu à Giggiva, mais les autorités britanniques montrèrent de la réserve.

L'empereur projetait aussi de se rencontrer avec le gouverneur de la Somalie britannique pour obtenir l'autorisation d'aller à Berbera, mais les autorités anglaises n'accédèrent pas à son désir.

Le « Giornale d'Italia » conclut que le Négus voudrait donner à ses sujets l'impression que l'Éthiopie pourrait compter sur l'appui de la Grande-Bretagne en cas de conflit italo-éthiopien.

Londres, 15. — L'association des anciens combattants anglais, la « British Legion » a reçu une communication officielle commune des grandes organisations allemandes d'anciens combattants (l'Union N. S. des victimes de guerre l'Union Kyffhäuser, les Casques d'Acier et l'Union du Reich des officiers allemands) l'invitant à envoyer une délégation en Allemagne. La « British Legion » a accepté l'invitation. Le départ de la délégation est fixé au 13 juillet.

M. von Ribbentrop au Foreign Office

Londres, 15. — L'ambassadeur von Ribbentrop accompagné par le contre-amiral Schuster s'est rendu hier au Foreign Office où il a eu un long entretien avec le nouveau titulaire de ce département, sir Samuel Hoare.

Les dettes de guerre

Paris, 15. — Le gouvernement français a officiellement avisé les Etats-Unis de ce qu'il n'est pas en mesure de payer la tranche de la dette de guerre venant à échéance aujourd'hui.

Avions bulgares en territoire grec ?

Athènes, 13. — Le ministre de Grèce à Sofia a reçu des instructions d'Athènes pour faire une démarche auprès du gouvernement bulgare au sujet du survol du territoire hellénique par des avions militaires bulgares.

Les vols en question ont été enregistrés au début, il y a 6 mois et plus. Malgré les assurances écrites du gouvernement bulgare, des avions ont encore survolé le territoire grec.

Ainsi hier matin deux avions bulgares ont effectué des vols en territoire hellénique près d'Argyrophoron à une hauteur de 1000 mètres.

Le silence de Genève

Rome, 14. — La presse internationale relève que tandis que le Japon précède sans être inquiété à l'invasion de la Chine, qui fait partie cependant de la Ligue des Nations, Genève garde le silence et s'occupe seulement d'événements d'importance limitée.

Roumanie et U. R. S. S.

Constantza, 15. — Le vapeur Principessa Maria a mouillé dans la matinée d'hier dans le port de Constantza. Il ramène de Russie les restes de l'ancien voyageur et hospodar de Moldavie Demetru Cantemir ainsi que 1447 caisses d'un poids total de 135.000 kg. contenant les archives roumaines.

L'auto, le cheval et la motocyclette

Rome, 13. — Le premier championnat des chars armés rapides a eu lieu ce matin près de la bourgade voisine de la première porte donnant sur la via Flaminia. Le sous-secrétaire Bais-trochi, de nombreuses autorités militaires et une grande foule y assistaient. Outre la direction des chars sur un premier secteur, très accidenté, les épreuves consistaient en un parcours à cheval sur plus d'un kilomètre et un autre à motocyclette. Tous les moyens dont disposent les éléments de troupes mobiles et rapides furent utilisés ainsi dans cette compétition originale.

Voici le classement général :

1er Sanguinetti, des cavaliers de Monferrato ; il a employé 11 minutes 35 secondes pour parcourir 4 km 11.

Second, le sous-lieutenant Calderone, 5me groupe de chars rapides ; 11 minutes 37 secondes. Troisième, colonel Bitani des guides, en 11 minutes 37 secondes.

Après les épreuves il y en eut d'autres auxquelles participèrent des détachements de bersagliers, des escadrons de chars rapides, de cavalerie et de motocyclettes.

Lectures historiques

Ankara, son Histoire, son Folklore

M. Hamid Zübeyr Kosay, l'érudit directeur général des musées nationaux, vient de publier un livre remarquable sur Ankara, son histoire, son folklore, sa littérature, ses coutumes, etc. (1). Cet ouvrage, outre qu'il est, en soi, d'une érudition et d'une substance extraordinairement riches, constitue un document de premier ordre à consulter pour qui veut connaître Ankara et sa région. Le premier chapitre du livre de B.M.Z. Kosay est consacré à un « regard sur l'histoire d'Ankara ». L'auteur y fait un exposé extrêmement lumineux du long passé de la métropole turque, sans omettre de s'arrêter sur les trésors archéologiques de toutes les époques dont elle regorge. Puis, la deuxième partie, la plus importante, contient des gloses et des textes de la littérature populaire de la région d'Ankara (théâtre, poésie, chansons, contes, farces, devinettes, etc.), et cette littérature s'avère d'une richesse extraordinaire de substance, et où l'on peut puiser les spécimens les plus ravissants du folklore national. Enfin, la troisième partie contient les renseignements les plus complets sur les coutumes populaires, les veilles traditions et croyances, les habitudes sociales qui ont pris le caractère de rites, les légendes populaires, etc. La quatrième partie, elle, est consacrée aux coutumes vestimentaires et alimentaires, à l'aménagement des maisons d'Ankara, les métiers, les jeux d'enfants, etc.

L'ouvrage est enrichi d'une très riche documentation photographique qui complète l'initiation du lecteur charmé à un monde qui décele les formes les plus exquises de la sensibilité populaire. Nous empruntons à notre confrère l'Ankara la traduction d'une partie du premier chapitre de ce très bel ouvrage. Tous les lecteurs doivent remercier M.H.Z. Kosay d'avoir composé ce livre avec autant d'érudition que de ferveur.

Regard sur l'histoire d'Ankara

A l'époque byzantine, l'Anatolie fut le théâtre de guerres nombreuses et la capitale d'Ankara, qui avait reçu sa forme définitive en 654 au cours de la courte période de calme qui suivit les guerres avec les Parthes, fut restaurée et réparée en 859, sous le règne de Michel III.

Les Séleucides, les Croisés, et même Ibrahim Paşa d'Egypte ajoutèrent des constructions nouvelles à la capitale. On possède des documents d'après lesquels Caracalla fit agrandir et raffermir lors de son passage en Anatolie, au II^e siècle, Les Arabes Emevides, qui avaient détruit Hürrev, s'étaient avancés jusqu'à Ankara (709). Plus tard (723) le Khalife Hisham livra aux environs de la ville, des batailles sanglantes. En 788, Hüseyin Gazi, le père de Battal Gazi, tomba à l'ennemi au cours de la bataille qui se déroula à Ankara contre les Grecs. Ankara fut prise en 790 par Harun-el-Réshid. Elle fut arrachée des mains des Arabes sous le règne de Mutasim, en 837, arrachée par une armée turque de 90.000 hommes commandés par le fameux capitaine Atişin, mais passa par la suite sous la domination de l'Empire romain d'Orient.

La victoire que les Turcs remportèrent en 1071 à Malazgird, sur les Byzantins, faisait de l'Anatolie un pays destiné à devenir pour l'éternité la possession des Oguz. Les Turcs n'avaient pas encore cueilli tous les fruits de leur victoire lorsque le Normand Orsel de Bâleul, à la solde de l'empereur, fonda un Etat dans les régions d'Ankara et d'Antalya. Cet état de choses décida les « Üç Bey » d'Alp Arslan à entrer en action. Les trois victoires furent remportées par İnal Bey, frère de Tegrül Bey. Il avança jusqu'à Ankara, et conclut avec l'empereur un traité dans lequel leurs frontières furent délimitées (1077). L'aide demandée par le gouverneur d'Amasya à l'empereur d'Alexis ranima la guerre. Tandis que les garnisons byzantines d'Ankara et de Kastamonu se portaient au secours d'Amasya, Emir Tursun Gazi avança par Kayseri et s'empara d'Ankara par surprise.

Bien que Fethi Gazi Han, gouverneur d'Ankara au nom d'İsmail Gazi (le fils d'Ahmed Gazi), eût opposé une défense acharnée aux croisés, ceux-ci, commandés par Bohémond, s'emparèrent finalement d'Ankara. Mais ils ne purent la conserver contre les ennemis qu'ils avaient en face d'eux, c'est-à-dire les Turcs musulmans et les Grecs, et l'abandonnèrent après dix-huit ans. L'empereur Emmanuel s'en empara à la faveur des discordes qui divisaient les tribus seldjoukides et turkmènes, mais il fut vaincu à Sivas. Melik Chah chagga Süleyman bin Kutulmuş de combattre les Grecs;

(1) Ankara Budun Bilgisi, publications de la Maison du Peuple d'Ankara.

Süleyman s'empara de Konya et arracha aux Grecs, par un traité de paix, plusieurs provinces anatoliennes.

Au commencement du deuxième siècle, les Oguz s'installent à Ankara et ses environs. Lorsque Kiline Arslan II eut partagé le pays entre ses fils, Ankara échut à Muhittin Mesud. Le frère aîné de celui-ci, Süleyman Şah Rükneddin, assiégea Ankara pendant des années, puis fit mettre à mort Mesud que le manque de vivres avait obligé à livrer la ville.

... A l'assemblée que les Beys tinrent en 1210 à Konya, ils proclamèrent souverain İzzettin Keykavus, fils de Gıyasettin Keykavus. Mais son frère Alaettin Keykubad ne reconnut pas cette décision, et entreprit de s'emparer du pouvoir. Les deux frères se livrèrent à Kayseri un combat dont İzzettin sortit vainqueur, à la suite de quoi Alaettin Keykubad se réfugia à Ankara, où il passa plusieurs années.

Kizilbey, qui était le Bey de la tribu turque de Bayındır et Hüsamettin Çoban, Bey de la tribu de Kayı jouèrent un rôle considérable par le fait qu'ils réconcilièrent les deux frères. Lorsque les armées seldjoukides furent vaincues par les Mongols à la bataille de Köseadağ, le souverain seldjoukide Gıyasettin Keykavus fut enfermé avec les membres de sa famille à la citadelle d'Ankara. Par la suite, l'Anatolie devint une région tributaire des Mongols.

... Pendant un certain temps, Ankara fut le siège du gouvernement des Beys d'Anatolie. Mais lorsque en 1386 le siège fut transféré à Kütahya, Ankara fut totalement abandonnée et négligée.

Il fallut la guerre d'Indépendance pour ranimer Ankara, dont la magnifique énergie de Kamal Atatürk a fait la métropole turque que l'on peut voir s'épanouir aujourd'hui.

Le problème de l'eau à Ankara est définitivement résolu

Nous annonçons le vote, par le Kamutay, de la loi relative à l'exécution des travaux d'adduction d'eau à Ankara. Voici les travaux prévus à cet effet :

10 L'eau devra être conduite du barrage de Çibik jusqu'aux abords d'Ankara;

20 Elle sera épurée et débarrassée de tout microbe dans les bassins filtrants à ériger près de la ville, sur un terrain situé en face de l'emplacement des instituts d'agriculture.

L'eau des barrages sera amenée aux bassins filtrants par 10 km de conduits d'acier. Le rendement de ces conduites sera de 366 litres à la seconde ; sur ce total, 150 litres seront affectés au bassin du parc de la jeunesse que l'on compte créer aux abords de la gare et 216 litres pour la consommation en ville et dans la banlieue.

La capacité des bassins filtrants sera de 24.000 mètres cubes. Comme en ce moment, avec les moyens dont on dispose, on peut avoir pour un jour normal 8000 m³ d'eau, et en y ajoutant la quantité fournie par le filtre, quand la ville d'Ankara sera reconstruite entièrement, d'après le projet de Jansen, on pourra suivre la densité de la population dans 50 ans, d'où, fournir de l'eau dans la proportion de 150 litres par jour et par tête d'habitant. En hiver, comme il y a plus d'eau dans les autres canalisations on prendra moins d'eau du barrage de Çibik. Si d'après les besoins, d'ici à 50 ans, on prend en considération que la quantité d'eau qui sera prise du barrage de Çibik sera de 2.200.000 m³, 3, quelle que soit la densité de la population d'Ankara, on peut en conclure que la ville ne manquera jamais d'eau.

"La maison enamourée"

La « maison enamourée » de Renato Simoni et Carlo Lombardo est une opérette typiquement italienne par son architecture belle et simple, par la facilité et l'élégance du dialogue, le savant dosage des éléments comiques et sentimentaux. Représentée pour la première fois il y a quelques années elle a obtenu le succès le plus franc, le plus flatteur et le plus chaleureux. Elle a été considérée à juste titre comme une des meilleures productions du genre.

L'action se passe dans une maison populaire. Ce sont trois journées de printemps, l'une plus belle que l'autre, l'une plus suggestive que l'autre. Un filet d'eau et beaucoup de soleil dans la nature et dans les cœurs.

Renato Simoni a écrit un livret savoureux. La musique de Lombardo est à la fois fastueuse et plaisante. L'opérette qui a eu autant de succès à la Radio qu'à la scène, figure au programme des émissions de ces jours-ci de l'E.I.A.R.



Atatürk a assisté, à Ankara, aux examens de fin d'année du Lycée des jeunes filles. On le voit, sur notre photo, quittant l'établissement en compagnie du Président du Conseil, İsmet İnönü.

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Turquie à Sofia

M. Şevki, notre ministre à Sofia, est arrivé à Istanbul en route pour Ankara.

A la Municipalité

Les stocks de sucre se trouvant sur le marché

A la suite de l'annonce puis de la ratification par le Kamutay de la réduction du prix du sucre, les grandes épiceries cherchent à se débarrasser de la perte du stock qu'elles possèdent, tandis que les négociants en gros se sont adressés au ministère de l'Economie en lui communiquant la quantité du stock se trouvant entre leurs mains et en le priant de prendre en considération la perte qu'ils subiraient s'ils devaient l'écouler avec les nouveaux prix.

Le mouvement et la consommation du bétail

Au mois de mai 1935, on a vendu à la Bourse du bétail 4933 moutons karaman, 10.669 daghic, 1682 kivrak, 56.676 agneaux, 129 chevreux, 912 bœufs, 323 vaches, 121 veaux, 18 taureaux et 188 buffles.

Dans le même mois, on a abattu 5685 moutons karaman, 8461 daghic, 892 kivrak, 6 chevres, 46.976 agneaux, 1247 chevreux, 1169 bœufs, 191 vaches, 223 buffles, 107 veaux et 22 taureaux.

Le prix du sel

A partir d'aujourd'hui, partout dans le pays, le sel se vendra en gros à 3 piastres le kilo et à 7 piastres en détail.

Attention au cirage que vous utilisez !

Notre confrère le Zaman attire l'attention de qui de droit sur le fait que l'on vient de mettre en vente comme production nationale du cirage dans la composition duquel entre de l'acide sulfurique. Cet ingrédient détériore le cuir des chaussures.

Les Associations

Le doyen des pharmaciens

Une cérémonie s'est déroulée hier au cimetière d'Eyyup, à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de M. Etem Pertev qui fut le doyen des pharmaciens turcs.

Les touristes

Le « Kralitcha Maria » en notre port

Hier sont arrivés par le paquebot Kralitcha Maria de nombreux touristes anglais et français qui ont visité la ville. Ils partent aujourd'hui.

Les Musées

Une vieille tombe découverte à Maltepe

Au cours des travaux d'aménagement que l'on exécute dans le jardin de la municipalité de Maltepe, on a mis à jour une tombe ancienne dont la pierre porte des inscriptions en grec. Prévenue, la direction des Musées a envoyé sur les lieux un employé qui déterminera l'importance historique de cette découverte.

La Presse

Une revue qui ferme

La revue « Sinema ve Tiyatro » a été fermée par ordre du Vilayet. Il a été démontré que son propriétaire est celui d'une autre revue fermée antérieurement pour irrégularités.

A la police

Une fabrique clandestine d'héroïne

Une fabrique clandestine d'héroïne a été découverte au village Nitos, de Bakirköy. On y a trouvé 10 kilos de ce produit et les matières premières servant à sa fabrication. Les propriétaires Kemal, Fehmi et leur employé Moise ont été déferés au tribunal spécial.

La presse turque à l'étranger

Le grand fleuve, après avoir, lors d'une crue, inondé de ses eaux fertiles le sol environnant, est rentré peu à peu dans son lit, mais en laissant des traces partout où il a passé.

... De temps à autre nous recevons des paquets de journaux turcs portant les timbres des pays expéditeurs environnants. Les uns n'ont qu'une feuille d'autres deux. Il y en a qui sont imprimés d'un bout à l'autre avec nos nouveaux caractères, tandis que d'autres, qui n'ont pas eu les moyens de renouveler en entier leurs caractères d'imprimerie, se servent de l'écriture ottomane, tout en réservant pour les nouveaux caractères, une place de jour en jour plus grande. Si leur format, leur papier, leurs caractères d'imprimerie sont différents, il y a dans ces journaux une chose qui ne change pas : leurs propriétaires et rédacteurs sont, de cœur, nationalistes et révolutionnaires.

Je ne sais si vous avez eu la curiosité ou de l'intérêt à les parcourir. Si oui, vous avez dû vous apercevoir combien plus fort est ressenti l'amour de la patrie quand on en est éloigné et quel point à travers tous les écrits, on devine les pulsations d'un cœur turc.

Ces journaux qui, sans discontinuer, rappellent à nos compatriotes habitant l'étranger la grande nation à laquelle ils appartiennent, qui entretiennent en eux, sans trêve ni repos, le respect pour leur mère-patrie et leur langue maternelle ; ces journaux, dis-je, sont publiés, pour la plupart, par un ou deux patriotes avec leur argent et les économies qu'ils ont faites sur leur nourriture. Chaque jour leur chemin est rempli d'obstacles et ils travaillent sous la menace de mille dangers imprévus.

Ces obstacles sont si nombreux et de nature à faire hésiter les plus courageux, que c'est la mort dans l'âme que nous les enregistrons, tout en souhaitant que d'année en année ils diminuent.

J'ai eu dernièrement l'occasion de faire la connaissance de l'un de ces valeureux enfants de notre pays. Avec un hebdomadaire qui s'adresse à des milliers de nos nationaux habitant l'Irak, ce jeune homme, au cœur noble et généreux, diffuse parmi eux l'amour du turquisme. Ce n'est autre que M. Celal Özlül, propriétaire de l'hebdomadaire Yeni Irak. Son seul idéal est de faire un quotidien de cet hebdomadaire dont il est tout à la fois le propriétaire, le typographe, l'imprimeur et le vendeur.

J'apprends à regret que le gouvernement de l'Irak a fermé, le mois dernier, ce journal qui n'a d'autre faute que celle d'empêcher des milliers de Turcs d'oublier leur nation et leur langue. Cette fermeture a été provoquée par deux répliques que M. Celal a données à des traitres à la patrie qui soutenaient qu'il y a en Turquie une question kurde. Au demeurant, il n'y avait en dans ses articles rien qui put porter atteinte aux sentiments de ses concitoyens irakiens.

Tout en espérant que cette injustice sera bientôt réparée, je crois de mon devoir d'assurer de notre sympathie et de la reconnaissance de la Turquie ses enfants qui luttent sans appui pour surmonter tous les obstacles.

(Tan) YAŞAR NABI NAYIR

L'organisation de la défense nationale en Grèce

Athènes, 13. — Le conseil des ministres a examiné le projet de plan de réorganisation des forces militaires et du réarmement du pays, qui a été approuvé. Ce plan sera exécuté sur une période quinquennale et comporte une dépense de 5 milliards de drachmes à affecter exclusivement pour la défense nationale.

On tâchera autant que possible de disposer de ce crédit sans recourir à de nouvelles charges fiscales.

La vie sportive

La belle vitalité de la boxe européenne

Les amis de la boxe européenne sont en liesse. Après Jackie Brown, Marcel Thil, tous deux détenteurs d'un trophée mondial, voilà qu'un petit Espagnol réussit à battre une « perle noire » qui, depuis plus d'un lustre, damait le pion aux pugilistes du Vieux Monde. En effet, par sa victoire à Valencia sur Al Brown, « Mr. Brown », comme l'appellent ses compatriotes de Panama, Balthazar Sangehili a conquis de haute lutte le titre mondial des poids coqs.

Ah ! qu'il est loin, le temps de la supériorité écrasante des Yankees sur leurs collègues d'Europe. Mais le charme est rompu et une multitude de boxeurs continentaux prennent les devants en s'attribuant des titres mondiaux qui furent longtemps l'apanage des pugilistes d'outre-Atlantique et dont on ne les régala qu'au compte goutte. Certes, alors que la boxe est presque en déclin en Amérique au point de vue spectaculaire, en Europe par contre, elle renait de belle façon en prenant un essor de jour en jour grandissant. Il n'y a pas si longtemps, c'étaient les enfants d'Europe qui émigraient aux Etats-Unis pour essayer de mater les fils de l'Oncle Sam et en même temps de remplir leurs goussets de pièces d'or, amplement méritées ; mais la Roue du Destin a tourné et à leur tour, les Américains viennent en masse sur le Vieux Continent, pour y raccommoder une déchirure, par où se sont échappés leurs dollars. Et, en somme, au point où nous nous trouvons, les pugilistes européens parviendront dans un avenir, pas trop lointain, à posséder la plupart des titres mondiaux.

Déjà, nous voyons chez les poids mouches, l'Anglais Jackie Brown, ceint de l'auréole universelle et tout autour de lui une garde d'honneur de belle prestance, comprenant notamment les Français Angellmann et Praxile Gidé. Ici, l'Américain Midget Wolgast, seule représentant d'une prestigieuse lignée de pugilistes, aujourd'hui disparus, parviendra à grand peine, à se frayer un passage.

Chez les coqs, la merveille de Panama, Al Brown, battu, nous assistons à l'avènement du courageux Espagnol Sangehili, autour duquel les Dubois, les Petit-Biquet, les Decioles Huguenin font bonne garde et ne laissent approcher personne. Quant à Freddie Miller, champion du monde poids plume, Américain pur sang, après avoir vécu quelques mois durant sur le sol natal de Christophe Colomb et après avoir subi une magistrale défaite des mains de Maurice Holtzer, il a quitté le Continent, sans tambours ni trompettes et sans accorder à son valeureux adversaire, la revanche qu'il lui avait promise. « Venez chercher mon titre chez moi », a dit l'Américain, mais à parler franchement, le Français est fort capable de battre Miller, même chez lui.

La victoire de jendi dernier de Miller, à Liverpool, aux points, sur le champion anglais Tarleton ne modifie rien au demeurant la situation créée par son match contre Holtzer.

Il ne faut point ignorer non plus que jamais encore, Tony Canzonieri, champion du monde des légers, n'a vu déferler sur lui une aussi dangereuse vague de pugilistes européens. En effet, l'Américain compte venir à Londres et à Paris mettre son titre en jeu, devant Kid Berg et Humery. Ce dernier nous semble être le plus qualifié pour porter avec fermeté la couronne mondiale.

Chez les mi-moyens, l'Allemand Gustav Eder et le Hollandais Van Klavereen, prendront finalement le meilleur sur leur antagoniste américain Barney Ross, champion du monde des welters par la grâce de l'I. B. U. Marcel Thil, titulaire du trophée

Chronique de l'air

Le réseau de la « Lufthansa » repassera par Istanbul

On sait qu'après avoir exploité pendant quelques mois la ligne Berlin-Istanbul, à titre d'essai, la société aérienne allemande la « Lufthansa » avait abandonné le tronçon Sofia-Salonique. De là, le raccord était assuré entre Salonique et Athènes par une société grecque, tandis que les avions de la Lufthansa desservaient, avec point de départ à Athènes, les autres lignes internationales de leur réseau, à destination de la Syrie, de l'Iran, de l'Afghanistan et des Indes.

On annonce que M. Avni, directeur des services de l'aéronautique au ministère de l'Economie, aurait obtenu, au cours d'un voyage qu'il vient de faire à Berlin, la promesse que la Lufthansa rétablirait à Yeşilköy l'étape intermédiaire de ses lignes vers l'Asie.

En outre, la Société fera étudier à ses frais, dans ses ateliers, vingt jeunes gens turcs pour en faire des pilotes aviateurs.

Le raid aérien sans escale New York-Rome

New-York, 13. — Par suite du mauvais temps les aviateurs portugais, les frères Monteverde, ont remis leur départ pour le raid sans escale New York-Rome.

Le Prince de Piémont à Littoria

Littoria, 14. — Le Prince de Piémont, accueilli par des manifestations enthousiastes, a visité Littoria et Sarnaudia.

L'organisation corporative et le régime des importations en Italie

Rome, 13. — Dans le but d'obtenir une meilleure application des récentes dispositions concernant le système des licences pour de nombreux produits dont l'importation était subordonnée jusqu'ici à la présentation d'un bulletin relatif aux dédouanements effectués en 1934, un décret en date d'hier constitue auprès de la surintendance dix sections pour l'échange de devises sur la base corporative, organisant le service des contingents parmi les catégories intéressées. Ainsi l'organisation corporative est appelée à accomplir une œuvre délicate et importante dans une matière qui concerne des intérêts essentiels pour l'économie nationale. Ce nouveau mandat, confié à ladite organisation est une nouvelle preuve de sa maturité.

des poids moyens, a du pain sur la planche car il ne manque pas d'adversaires, en commençant par Roth, Canale, Vida Jacks, sans oublier le superbe « détegué » des Etats-Unis, Lou Brouillard qui veut à tout prix ramener en Amérique le titre que perdirent Jones.

Chez les mi-lourds, la situation demeure incertaine ; cependant il nous est pas de même chez les lourds, où malgré que l'I. B. U. l'ait déclaré déchu de son titre, l'Américain Max Baer demeure bel et bien aux yeux de tous, jusqu'à avant hier, champion du monde toutes catégories qui eut gagné beaucoup de fois ne pas fréquenter un peu trop les jolies filles de Hollywood. La défaite que lui a infligée Jimmy Braddock est la sanction de ce penchant trop prononcé pour les « stars ».

E. B. Szander



Quelle est la différence ?...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un succès qui rappelle la victoire de Lausanne

«J'ai lu, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, une belle page du ministre de la justice M. Saracoğlu Şükrü. Elle expose les dessous de l'ancienne administration de quai d'Istanbul et les raisons pour lesquelles son rachat s'imposait. Si l'on songe que c'est M. Saracoğlu Şükrü qui a conduit lui-même tous les pourparlers ayant abouti à ce rachat, l'importance de cet écrit tombe sous le sens.

Nous sommes parmi les journalistes qui, depuis des années, ont dénoncé dans ces colonnes les abus de l'ancienne Société des quais; mais avouons que ce n'est qu'après avoir lu ce qu'écrivait M. Saracoğlu Şükrü que nous comprenons dans toute sa gravité le danger que cette société constituait pour la Turquie. Ce danger avait été soigneusement dissimulé à l'opinion publique au milieu des dossiers secrets et des ruines de l'ancien empire. De sa main autorisée, Saracoğlu Şükrü a mis au jour tous ces dossiers et a fait des révélations impressionnantes.

Il écrit notamment: «Les autres sociétés concessionnaires craignaient plus ou moins de se livrer à des menées politiques: cette société ne voyait pas d'inconvénient à agir plus librement dans ce domaine...»

Le fait d'avoir pu racheter cette société constitue, en soi, un grand avantage et un grand succès. Mais la façon dont s'est opérée ce rachat, aux conditions les meilleures pour le peuple et l'Etat turcs accroissent la valeur de ce succès.

Lorsque le gouvernement voulut pour la première fois racheter la société, celle-ci exigea 28 millions de liras, payables moyennant un versement de 700.000 liras par an. Elle exigeait en outre une expertise pour établir la valeur de son matériel; elle refusait de céder les propriétés dont elle disposait ou du moins exigeait pour s'en dessaisir encore quelques millions. Mais devant les mesures prises par le gouvernement, il ne lui restait d'autre ressource que de se montrer accommodante.

Finalement, elle a consenti à livrer au gouvernement, moyennant 230.000 liras par an les quais, toutes leurs installations, et ses propriétés. Or, le seul revenu actuel des quais, entre les mains du gouvernement, sera de 700.000 liras.

Nous ne saurions gagner notre cause économique rien qu'avec le marché intérieur...

Nous empruntons les conclusions suivantes d'un long article que publie sous ce titre, dans le *Tan*, M. Sami:

«A notre point de vue, le marché intérieur turc ne saurait être placé dans une situation normale et durable sans un large mouvement d'exportations.

Compenser nos pertes sur le marché international en ranimant le marché intérieur et se contenter de cela serait un obstacle au développement de la révolution Kamaliste. Notre révolution nationale a, en effet, un caractère créateur. Or, un programme créateur ne peut se former au seul marché intérieur. C'est dans cette conviction que nous entreprenons, à la fois, de protéger nos exportations, d'activer notre marché intérieur et de créer notre industrie nationale.

A ce propos, nous voulons éclairer également ce point: N'est-il pas possible d'utiliser sur le marché intérieur les articles alimentaires, et notamment les raisins, les figues, les noisettes,

que nous exportons jusqu'ici?

La réalisation de ce résultat est subordonnée à l'accroissement de l'effectif de notre population et à l'obtention par notre peuple, d'un niveau de prospérité. C'est pourquoi il est nécessaire, en exploitant nos possibilités d'exportations, de porter nos récoltes sur le marché extérieur à des prix convenables.

Le développement des cultures industrielles, en assurant des sources de gain à nos paysans, fera disparaître les inconvénients pouvant résulter du recul des exportations. C'est dire que pour accroître les revenus de nos laborieux paysans, élever leur niveau social, améliorer leur prospérité matérielle, le «marché intérieur» et le «marché extérieur» sont également nécessaires.

Pour établir l'équilibre national, pour créer les instruments de la sécurité nationale, pour ranimer la vie économique, il faut maintenir l'équilibre du budget.

En travaillant à atteindre un objectif aussi ardu nous devons nous souvenir que les exportations sont une grande source de force. Une économie dirigée, soumise à un plan, collaborera avec nos exportateurs en vue de sauvegarder cette source.

La révolution Kamaliste ne se contente pas de méthodes trompeuses et éphémères. Elle entend mener par des méthodes vigoureuses et rationnelles la lutte qui est dure et élevée.

La réduction du coût de la vie

C'est à peu près le même sujet, examiné toutefois sous un angle différent, qu'étudie M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et la *Republique*. Certes, toute industrie nouvelle réclame des mesures de protection.

«Seulement, observe l'éminent député de Muğla, la taxe douanière se traduit au préjudice des consommateurs tant dans les produits importés que dans ceux fabriqués en Turquie. Les charges dont on grève le peuple dans le dessein de développer l'industrie dans le pays devraient, tout en répondant à leur raison d'être, ne pas peser d'un poids trop lourd sur les consommateurs.

Cette considération peut nous servir à examiner minutieusement toutes choses dans les nouvelles industries que nous voulons fonder. Une trop grande protection et des bénéfices trop faciles sont de nature à condamner l'industriel au relâchement. Puisqu'une étoffe qui acquitte 100 à 150 piastres de douane par mètre rapporte facilement un bénéfice appréciable, pourquoi voulez-vous que l'on se mette en peine de créer de nouvelles industries ou de développer celles qui existent?

C'est dans ce domaine que se manifestera entre autres, l'activité du gouvernement dans la réduction du prix de la vie, — activité qui aura pour résultat d'engager nos industriels à être plus vigilants dans leurs affaires. D'une part, on doit travailler à améliorer chaque jour la qualité des articles confectionnés, de l'autre, on doit envisager les moyens de réduire le plus possible leur prix. Le programme adopté sous ce rapport par le gouvernement permettra par conséquent de faire d'une pierre deux coups.

La méthode anglaise!

«L'empressement que les Anglais ont mis à s'entendre avec l'Allemagne, dans la question du réarmement naval — écrit en substance le *Zaman* — doit servir d'enseignement aux Français. On sait quelle nervosité la dénonciation des clauses militaires du traité de Versailles avait suscitée chez les Français. Leur premier souci fut de s'entendre avec les Anglais et les Italiens pour prendre des mesures communes contre l'Allemagne. Par contre les Anglais temporisèrent dans la me-

sure du possible. Les semaines passèrent. Et finalement la France, n'ayant obtenu qu'un vote purement platonique de la S. D. N., fut obligée de se jeter dans les bras de la Russie.

Alors déjà, nous avions dit que la seule solution pour la France eût été de s'entendre avec l'Allemagne. Mais dira-t-on, comment attacher de l'importance à une nouvelle signature de l'Allemagne alors qu'elle faisait si peu de cas de celle qu'elle avait apposée au bas du traité de Versailles? Il y a toutefois une différence sensible: à Versailles elle avait signé par contrainte et à son corps défendant. Une nouvelle signature apposée librement à un accord librement conclu aurait eu une toute autre valeur. Au lieu de cela, on se trouve à l'heure actuelle en présence du fait accompli du réarmement de l'Allemagne, — et celle-ci, qui n'a pris aucun engagement, peut l'exploiter au maximum.

La question du réarmement naval du Reich intéressait vivement l'Angleterre. Mais celle-ci ne s'est pas agitée en vain comme la France; elle n'a pas compté non plus sur l'appui d'autrui. Elle a traité directement avec l'Allemagne. Et elle en a obtenu l'engagement formel de respecter la marge de supériorité de 65 % de la flotte anglaise.

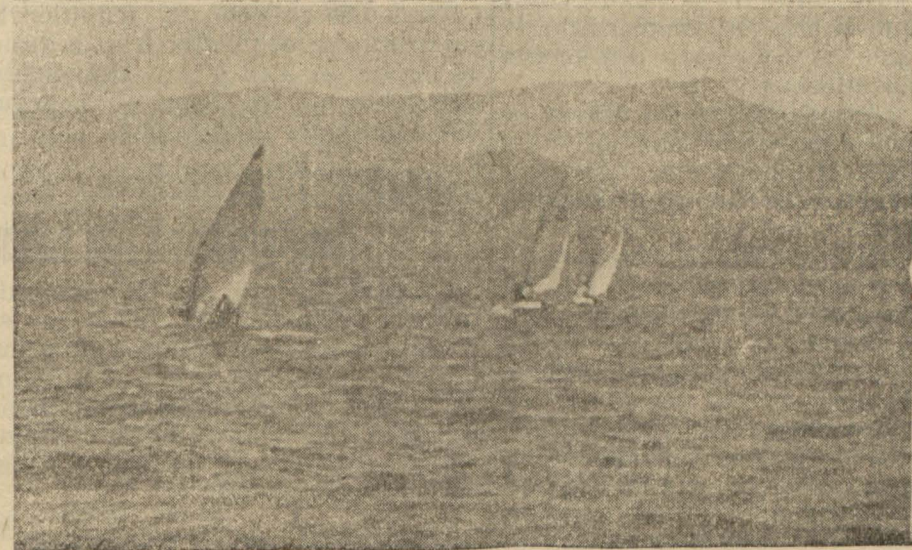
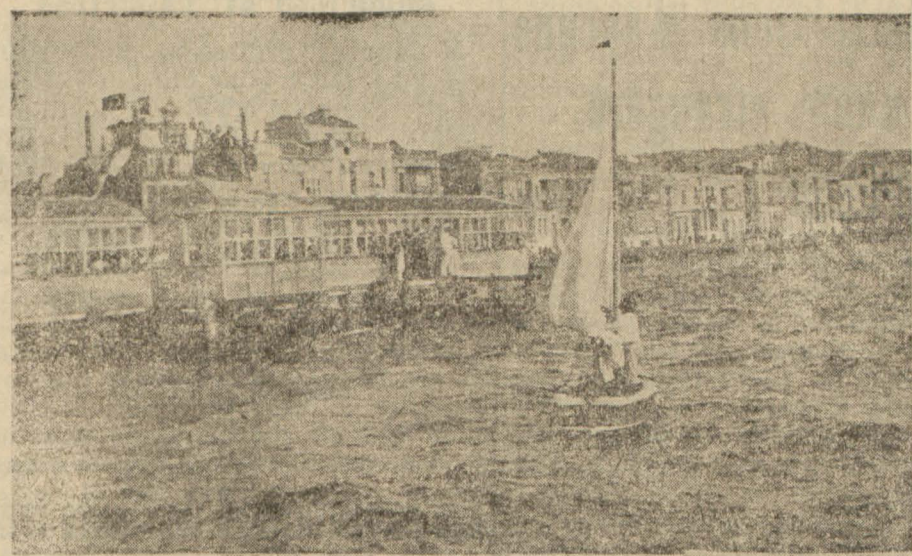
Voilà en quoi diffèrent les méthodes des deux peuples. Ce point valait la peine d'être souligné et étudié.

Les éditoriaux de l'«Ulus»

Le danger de guerre

— Cette guerre, disait-on, tuera la guerre! Cette prévision ne s'est pas réalisée. La grande guerre ne sera pas la dernière guerre; c'est déjà une quelconque des guerres de l'histoire!

L'Europe d'aujourd'hui est plus farouche que celle de 1918. Allez où vous voudrez; lisez les journaux de n'importe quel pays. Vous y lirez la même chose. Partout, on préconise d'accroître autant que faire se peut les forces aériennes, terrestres et navales pour protéger la patrie ou pour l'accroître. Il faut savoir que l'Europe d'aujourd'hui est plus militariste que celle de 1914. L'Europe, dans les sports les plus simples, vise à préparer la jeunesse pour l'armée et en vue d'une guerre prochaine. Essayer de se rassurer soi-même



Quelques instantanés pris au cours des régates d'Izmir. — A gauche, en haut: le cotre vainqueur de M. Refik

Importantes réductions aux familles

De la Direction générale des services d'exploitation des voies ferrées et des ports

Si vous voulez passer vos jours de congé et de repos dans les meilleures conditions d'hygiène et de confort, profitez des grands rabais consentis aux familles par les Chemins de fer de l'Etat.

Ces rabais comportent une réduction de:

64% pour les familles de cinq membres et de 70% pour les familles de huit membres

en se disant que la course aux armements n'est que le résultat de la propagande des industries de guerre ou ne vise qu'à procurer du travail aux chômeurs, c'est s'abandonner à un rêve dangereux. Il vaut mieux croire que chacun s'arme en vue de la guerre et que c'est pour la guerre également que travaillent les fabriques d'armes.

Remarquez comment les idées pacifistes et socialistes ont été abattues et effacées dans tous les pays. Depuis 1918, en Europe, ce n'est pas seulement une génération qui a changé; c'est l'atmosphère qui est autre. Voyez ceux qui n'ont pas assez des terres dont ils disposent et ceux qui ne songent qu'à défendre leur patrimoine. La différence entre les uns et les autres réside seulement dans les raisons pour lesquelles ils s'arment et ils forment leur jeunesse dans l'idéologie de guerre.

Nous voyons comment on se prépare à jeter, comme un masque inutile, les idées et les institutions destinées à protéger les faibles.

On ne pourra faire face au danger de guerre qu'en organisant le danger de la défense. En appelant au secours la Société des Nations, ni on fera tomber les ailes du ciel, ni on pourra arrêter les tanks ou les canons.

Nous sommes pacifistes. Mais aucun de nos compatriotes ne doit oublier qu'il faudra qu'il y ait dans nos eaux, sur nos terres et dans nos airs des forces suffisantes pour garantir notre calme et notre sécurité.

Quand personne n'agit comme vous le désirez, et le pensez, que pouvez-vous faire vous-même, sinon vous conformer à ce que fait chacun?

F. R. Atay

Les mots «ottomans» définitivement abandonnés

XXVII^{ème} liste

1. — Vecibce (devoir) — Düşerge
Exemple: Türk hıva kurumu-na yardim etmek başlica düşergelerimizdendir (Aider la Ligue aéronautique est l'un de nos devoirs principaux)

2. — Tefrika (Feuilleton) — Bölem
Exemple: Son romanının gazetede kaç bölem tuttuğunu söyley misiniz? (Voulez-vous dire combien de feuilletons a pris dans le journal notre dernier roman?)

3. — Tefrika (nifak anlamına) (intrigue) — Ayırğa

Exemple: Halk arasına ayırğa sokan politikacılar, demokrasinin asil düşmanlarıdır (Les politiciens qui mettent des intrigues parmi le peuple sont les vrais ennemis de la démocratie)

4. — Musibet (Malheur, fléau) — Sınat
Exemple: Deprem en büyük sinatlardan biridir (Le tremblement de terre est un des grands fléaux)

5. — Taklid (imitation) — Benzetmek
Taklid etmek (imiter) — Benzetmek

Mukallit (celui qui imite) — Benzetçi
Exemple: Sanatta benzetçilik değil, özgünlük lazımdır (Dans l'art il ne faut pas de l'imitation, mais de l'originalité)

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous «Gem.» aux bureaux du journal. Intermediaires et courtiers priés de s'abstenir.

La Bourse

Istanbul 11 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94,25	Quais
Ergani 1933 95,--	B. Représentatif 52,70
Unité I 28,75	Anadolu I-II 44,80
" II 26,40	Anadolu III 44,80
" III 27,--	

ACTIONS	
De la R. T. 58,50	Téléphone 13,--
İş Bank. Nomi. 9,50	Bomonti 17,--
Au porteur 9,50	Dereos 12,80
Porteur de fond 90,--	Ciments 9,80
Tramway 30,50	İttihat day. 0,80
Anadolu 25,--	Çarık day. 1,90
Çirkeç-Hayriye 15,50	Balla-Karadın 4,80
Régie 2,30	Droguerie Cent. 4,80

CHEQUES	
Paris 12,04	Prague 19,80
Londres 1 618,50	Vienne 4,30
New-York 79,70	Madrid 01,90
Bruxelles 4,69,32	Berlin 35,01,20
Milan 3,61 80	Belgrade 4,20
Athènes 82,71	Varsovie 44,77
Genève 2,43 65	Budapest 78,61
Amsterdam 1,17 50	Bucarest 108,30
Sofia 63,7343	Moscou

DEVISES (Ventes)	
Psts.	
20 F. français 169,--	1 Schilling A. 28,80
1 Sterling 605,--	1 Pesetas 18,--
1 Dollar 125,--	1 Mark 1,--
20 Lirettes 213,--	1 Zloti 1,--
0 F. Belges 115,--	20 Lei 5,--
20 Drahmes 24,--	1 Dinar 1,--
20 F. Suisse 815,--	1 Tchernovitch 1,--
20 Leva 23,--	1 Ltq. Or 0,41
20 C. Tchèques 98,--	1 Médjide 0,41
1 Floria 83,--	1 Banknote 1,--

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après)

New-York 4,9418	
Paris 74,91	
Berlin 12,27	
Amsterdam 7,30	
Bruxelles 29,19	
Milan 59,93	
Genève 15,14	
Athènes 520,--	

Clôture du 14 Juin

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 318,50

Banque Ottomane 209,--

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4,9425	
Berlin 40,34	
Amsterdam 67,71	
Paris 6,5962	
Milan 8,245	

(Communiqué par l'A.S.)

Crédit Fone. Egp. Emis. 1886	Lira 118,--
" " " " 1903	" " " "
" " " " 1911	" " " "

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie	Etranger
1 an	Lira 13,50
6 mois	7,--
3 mois	4,--

Feuilleton du BEYOĞLU (No 32)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

X

Aucune lésion pulmonaire, aucune menace de tuberculose, assuraient les médecins; l'accès respiratoire seulement un peu engorgé au poulmon gauche. Cela n'empêchait d'ailleurs pas Gisèle de participer avec gaieté, avec succès, à tous les sports alors pratiqués par la jeunesse; il est vrai qu'il ne s'agissait encore ni de ski, ni de crawl japonais, surtout pour les filles. Entraînée par moi, elle abattait, aisément, même dans les plus montueux de nos voisinages, une douzaine de kilomètres à pied. L'idée de la croire

délicate ne venait à personne... En somme, au moment où se posa la question du mariage Paul Henrich, si l'on ne disait pas de notre fille, ainsi qu'autrefois de sa mère: «Comme elle est belle!» j'entendais souvent autour d'elle murmurer: «Elle est bien jolie!» Les petites rivales elles-mêmes accordaient «qu'elle avait beaucoup de charme».

Son vrai charme, irrésistible celui-là, était la transparence du caractère et de l'esprit, à travers les traits et l'allure. Certains êtres se disciplinent, par volonté de plaire, à l'apparence de s'oublier, de ne penser qu'à autrui; plusieurs même, sous cette parure

d'altruisme, dissimulent une permanente revanche intérieure d'observation ironique et de secrète hostilité. Gisèle, par l'effet instinctif de sa nature, se passait elle-même sous silence. Mêlée à la société de ses semblables, elle se dépensait pour eux avec tant de spontanéité qu'on ne pouvait y démêler le moindre calcul, ni même la moindre attitude voulue. Et c'est devant cet absolu détachement, ce renoncement primordial à «faire de l'effet» que désarmait la malveillance fielleuse des autres femmes en présence d'une jeune grâce féminine accomplie.

Côté intelligence, elle dépassait de beaucoup l'acuité intellectuelle de sa mère. Je l'avais formée dans une communion joyeuse. Je l'avais enseignée avec amour et, pareillement avec amour, elle s'était nourrie de ma doctrine. Si c'eût été l'usage alors, elle aurait abordé avec succès les carrières d'homme. Néanmoins—soyons juste—Clarisse lui demeurait supérieure par l'originalité de la perception, par la divination des choses qu'on n'a point apprises. Pareillement, Clarisse était plus artiste. Gisèle goûtait les arts, la musique surtout. Mais, pas plus que la littérature, la musique ne se prolongeait en elle, comme dans sa mère, par des tressaillements intérieurs.

Voilà la Gisèle que tout le monde pouvait connaître et que, vraiment,

tout le monde goûtait. Ce que je ne saurais traduire, ni surtout expliquer par des mots, c'est ce qu'elle était pour moi, et par rapport à moi. Il s'était établi peu à peu, entre elle et moi, plus qu'un inaltérable accord: proches ou séparés, nous étions sans cesse, si l'on peut dire, «communicants». Notre paix, notre équilibre n'était parfaitement réalisés que quand les yeux, la voix, les mouvements de chacun de nous deux étaient perçus par l'autre. Tous deux en même temps, dans la maison, il nous advenait de ne pas résister au besoin de nous rejoindre, ne fût-ce que la minute nécessaire pour échanger deux mots, deux regards, une pression des doigts. A travers ce réseau continu que les jours tissaient autour de nous — pour elle ses études et les soins ménagers, pour moi les préoccupations de mon métier, — nous distinguions bien que le décor permanent, le site de la vie, c'était elle pour moi, c'était moi pour elle. Nous nous achevions l'un par l'autre; nous nous combions l'un l'autre de calme, de certitude et d'un désir intense de continuer à vivre.

Ah! que tout cela est mal exprimé et comme je le sens mal exprimé! Il fallait pourtant en essayer l'expression, pour faire entrevoir le désarroi de mon âme ployable, quand il me fallait envisager la perte de ce meilleur de ma vie, sous peine de jeter

dans le désespoir un être à qui je ne pouvais reprocher que de m'aimer mal, en m'aimant trop.

De nouveau, avant de poursuivre, j'ai posé ma plume et médité. Ce portrait de Gisèle, si pauvrement ébauché, j'ai peur de l'avoir déformé en le dessinant trop proche de moi-même. Ressemblance physique, ressemblance d'esprit, bienveillance égale pour autrui (plus attrayante venant d'une femme, naturellement), affectivité, équité, tendresse: oui... franchement, par là, Gisèle et moi nous nous ressemblions.

Surtout depuis que la formation de sa nature s'était accomplie, une différence, tout à son avantage, nous séparait. Sous la bienveillance sincère qu'elle accordait à ses semblables et malgré son désir instinctif de contenter autrui, elle tenait en réserve, intacte, une inflexible volonté de faire, malgré tout obstacle, ce qu'elle jugeait devoir faire. C'était là, vraiment, sa religion. Non pas qu'elle fût incroyante; elle était même pieuse, sans bigoterie, mais avec le goût de chercher directement en elle-même le code de ses devoirs: sorte de jansénisme où je me reconnaissais volontiers. Car, moi aussi, je suis moins sensible à l'impératif religieux qu'à l'impératif moral, et moins disposé à m'y soumettre: Bossuet m'eût chapitré. D'ailleurs, il m'advenait—et j'en ai donné l'exemple dans le récit même — de mal distinguer ce

que me commande ma conscience. Peut-être en somme parce que mon intelligence, plus subtile, percevait des degrés et des nuances que elle ne percevait pas. Plus j'y réfléchissais, plus je me rendais compte que mon ressenti était plus lâche. Je me trouvais en compte, par exemple, qu'arme de la volonté de Gisèle je n'aurais subi d'épouser Clarisse, mais mon instinct ne m'y poussait pas, et qu'aucun devoir ne m'y traînait.

Voilà qu'à son tour Gisèle se confronte le problème du mariage. D'avance, j'étais sûr qu'elle trouverait en elle-même la solution.

Je ne devais donc faire pressentir elle aucune influence. Même la nace voilée qui avait échappé à Clarisse au cours de notre entretiens, c'est-à-dire la garde-à-vous de la jeunesse, je la garderais par devoir.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şirketi

Matbaası